

Église Protestante des Chambarans
Prédication du 31 janvier 2016
Les rencontres de Jésus – II – La Samaritaine : Jean 4:3-42
Frédéric Maret, pasteur

La prédication d'aujourd'hui porte sur une deuxième rencontre de Jésus. Peu après s'être entretenu avec Nicodème de la nouvelle naissance, il rencontre un personnage particulièrement attachant, la Samaritaine, qui fera elle aussi l'expérience d'un nouveau départ. Il me semble que dans ce texte Jésus nous hisse sur un sommet de la spiritualité. C'est un texte d'une richesse exceptionnelle, richesse que par la force des choses nous ne ferons qu'effleurer.

³[Jésus] quitta la Judée et repartit pour la Galilée. ⁴Or il fallait qu'il traverse la Samarie. ⁵Il arriva donc dans une ville de Samarie nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils. ⁶Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, était assis au bord du puits. Il était environ midi*.

⁷Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire », ⁸car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres.

⁹La femme samaritaine lui dit : « Comment toi qui es juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une Samaritaine ? » Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains.

¹⁰Jésus lui répondit : « Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire !' c'est toi qui lui aurais demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

¹¹« Seigneur, lui dit-elle, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ? ¹²Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? »

¹³Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; ¹⁴mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. »

¹⁵La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser ici. »

¹⁶« Va, lui dit-il, appelle ton mari et reviens ici. »

¹⁷La femme répondit : « Je n'ai pas de mari. »

Jésus lui dit : « Tu as bien fait de dire : Je n'ai pas de mari ; ¹⁸car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. »

¹⁹« Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es prophète. ²⁰Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que l'endroit où il faut adorer est à Jérusalem. »

²¹« Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. ²²Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. ²³Mais l'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que le Père recherche. ²⁴Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. »

²⁵La femme lui dit : « Je sais que le Messie vient, celui qu'on appelle Christ. Quand il sera venu, il nous annoncera tout. »

²⁶Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

²⁷Alors arrivèrent ses disciples, qui furent étonnés de ce qu'il parlait avec une femme. Toutefois, aucun ne dit : « Que demandes-tu ? » ou : « De quoi parles-tu avec elle ? »

²⁸La femme laissa donc sa cruche, s'en alla dans la ville et dit aux gens : ²⁹« Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce pas le Christ ? » ³⁰Ils sortirent de la ville et vinrent vers lui.

³¹*Pendant ce temps, les disciples le priaient en disant : « Rabbi, mange. »*

³²*Mais il leur dit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. »*

³³*Les disciples se disaient donc les uns aux autres : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »*

³⁴*Jésus leur dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. ³⁵Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Eh bien ! je vous le dis, levez les yeux et regardez les champs qui sont blancs pour la moisson. ³⁶Déjà le moissonneur reçoit un salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, afin que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble. ³⁷Car en ceci, ce qu'on dit est vrai : L'un sème, l'autre moissonne. ³⁸Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun travail ; d'autres ont travaillé, et c'est dans leur travail que vous êtes entrés. »*

³⁹*Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » ⁴⁰Aussi, quand les Samaritains vinrent à lui, ils le prièrent de rester auprès d'eux ; et il resta là deux jours. ⁴¹Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole, ⁴²et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »*

Une rencontre surprenante

Se rendant de Jérusalem en Galilée, au nord de la Terre Sainte, Jésus et ses disciples traversent la Samarie. Un tel périple n'était pas une mince affaire. En effet, comme le précise le texte, les Judéens¹ évitaient d'avoir des relations avec les Samaritains et il n'était pas rare que les voyageurs judéens ou galiléens contournent la Samarie plutôt que de la traverser.

Ce différend entre les Israélites et les Samaritains était dû à des raisons historiques et religieuses. Les Juifs affirment que les Samaritains sont des descendants d'Assyriens installés au sixième siècle avant notre ère après la déportation des Israélites, et qu'ils ont adopté une forme frelatée de judaïsme. Les Samaritains en revanche se considèrent comme les descendants des Israélites ayant gardé la pureté de la religion. Quoi qu'il en soit ils pratiquent une religion basée uniquement sur la Torah (ou Pentateuque, les cinq premiers livres de l'Ancien Testament) et de ce fait ils ne reconnaissent pas de statut spécial à Jérusalem, qui n'est pas mentionnée dans la Torah. Ils pratiquent les sacrifices rituels sur le Mont Garizim. Les Samaritains existent toujours. Ils étaient sept-cent douze selon un recensement effectué en 2007. Ils sont à la fois une des populations les moins nombreuses et les plus anciennes de la planète. Leur capitale est Naplouse, en Cisjordanie, appelée Sychar dans le texte que nous venons de lire.

En dépit de ce contexte et du mépris affiché par les Israélites à l'endroit des Samaritains, Jésus ne fait pas le détour : il va à leur rencontre. On se souvient aussi qu'il traite ce peuple avec sympathie dans la parabole du Bon Samaritain². Il témoignera aussi de son souci pour le salut des Samaritains dans la dernière parole qu'il adressera à ses disciples au moment de l'Ascension : « ...vous recevrez une force quand le Saint-Esprit descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde³. » C'est le chemin suivi par Jésus, selon l'Évangile selon Jean : il prêche le salut d'abord au hiérosolymitain Nicodème, puis à la Samaritaine et par là-même, nous allons le voir, à tout le peuple samaritain, puis il élargira sa prédication au monde païen.

1 J'emploie le terme « Judéens » dans le sens des habitants de la Judée, et « Juifs » dans le sens religieux.

2 Luc 10:29-37

3 Actes 1:8

Au verset 27 nous constatons que les disciples sont surpris que Jésus s'entretienne avec une femme. Il est en effet en tête à tête avec la Samaritaine. On le voit plusieurs fois en discussion avec des femmes mais toujours en public. Ici il semble que Jésus fait peu de cas des règles de bienséance, en tout cas de celles qui ne sont pas enseignées par l'Écriture.

De plus, la Samaritaine est une femme peu respectée par son propre peuple. Elle fut mariée cinq fois, et selon les mœurs de l'époque on peut penser qu'elle a été plusieurs fois veuve, mais sans doute aussi plusieurs fois répudiée. Était-elle d'un caractère particulièrement difficile ? Était-elle stérile ? Peu vertueuse ? Nous l'ignorons. Nous savons toutefois qu'au moment de sa rencontre avec Jésus elle vit avec un homme qui n'est pas son mari ; en concubinage, manifestement. Et voilà notre Samaritaine qui va puiser de l'eau à midi, sans doute pour éviter de rencontrer les autres femmes de Sychar. Jésus, lui ne répugne pas à s'adresser et à annoncer le Salut à une personne socialement frappée de trois anathèmes : femme, samaritaine et peu vertueuse.

La foi et l'espérance

La Samaritaine est soucieuse de connaître la vérité. Elle sait que les voisins judéens adorent Dieu dans le Temple de Jérusalem, alors que les Samaritains offrent des sacrifices sur le mont Garizim. Or, aussi humble soit-elle, elle recherche la vérité, elle se pose des questions et cherche un maître qui soit à même de l'enseigner, de tenir sur Dieu un discours cohérent. On pourrait dire qu'elle s'intéresse à la théologie. Jésus ne la déçoit pas : « Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. » Il poursuit en affirmant que Dieu doit être adoré non seulement en esprit mais aussi en vérité.

Il existe une interprétation totalement fantaisiste de ce texte. Ainsi, Frédéric Lenoir⁴ affirme que Jésus déclare à la Samaritaine que toutes les religions se valent : vous adorez Dieu sur le Mont Garizim, nous l'adorons dans le temple de Jérusalem, mais qu'importe, tout se vaut, du moment que l'on est sincère dans son cœur. Or Jésus ne dit pas du tout ça ! Il valide le culte du temple et le judaïsme biblique, donc la Loi. La Samaritaine a soif de vérité objective ; Jésus est venu étancher sa soif.

La conversion chrétienne : naître d'eau et l'esprit

Dans le chapitre précédent, Jésus explique à Nicodème que pour voir le royaume de Dieu, il faut naître de nouveau, naître d'eau et d'esprit. Jésus reprend ces symboles ici.

Naître d'eau, nous l'avons vu lors de ma précédente prédication, c'est être purifié de son péché par la repentance. Ici Jésus associe l'eau à la sensation que l'on éprouve lorsqu'on en manque : la soif.

La Samaritaine est préoccupée par la soif : elle vient chercher de l'eau pour étancher sa soif physique et celle de sa maisonnée, pour faire la cuisine, la toilette, le ménage. Ce devait être pour elle une véritable corvée, comme c'est toujours le cas pour des millions de gens et particulièrement de femmes dans des contrées où il n'y a pas l'eau courante. Lorsque Jésus lui propose l'eau qui étanche la soif pour toujours, c'est d'une façon très touchante qu'elle prend les propos du Maître céleste au pied de la lettre.

La soif. Ça nous parle, à nous aussi. En français nous utilisons des métaphores comme « avoir soif de liberté », « soif d'amour »... Le sentiment que l'on éprouve lorsque l'on manque de

4 *Le Christ philosophe*, Éd. Plon, 2007.

quelque chose de vital est facilement comparé à la soif. Nous sommes conscients qu'il nous manque quelque chose, ou quelqu'un, pour que cette soif psychologique soit éteinte.

Jésus fait une promesse à la Samaritaine : « celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif ». Jésus veut éteindre nos soifs psychologiques (au sens premier du terme : « psychologique » vient du grec ψυχή [psukhê] qui veut dire « âme »). Ailleurs il nous dit : « Moi, je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif⁵. » Jésus est celui qui veut nous combler, nous apporter la plénitude. Nous y reviendrons.

« L'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que le Père recherche. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. »

Ainsi, sous l'Ancienne Alliance, sous le régime de Moïse, il était légitime de rendre un culte à Dieu dans le Temple de Jérusalem ; mais la grande nouveauté que Jésus vient annoncer aux Juifs, aux Samaritains et à toute l'humanité en recherche de Dieu, c'est qu'à présent Dieu doit être adoré non plus dans un lieu spécifique ni selon des rituels très précis ni selon un calendrier liturgique imprescriptible, mais en esprit et en vérité. Dieu est accessible au cœur.

« Dieu est esprit ». Cette vérité était connue dans l'Ancienne Alliance, mais ici Jésus présente le caractère spirituel de Dieu dans son rapport profond avec l'âme humaine. Jésus nous enseigne à adorer Dieu comme l'Être éternel, infiniment saint, tout-puissant, vivant et vivifiant, qui se communique à sa créature asservie par le péché, la chair et la souffrance afin de l'en délivrer, de la sanctifier, de la ramener à sa communion.

Nous devons également adorer Dieu en vérité, c'est à dire conformément à sa nature, l'adorer comme notre Père céleste auquel nous n'accédons que par Jésus qui nous dit : « Je suis le chemin, la vie ; personne ne va au Père si ce n'est par moi⁶ ».

Un appel à la repentance et au service

Jésus soulève aussi la question éthique. Jésus s'intéresse à elle, se penche sur son cas ; il répond à ses besoins et lui apporte le salut à titre individuel, dans l'intimité d'une discussion en tête à tête, dans un cœur à cœur. Il appelle son interlocutrice à un examen de conscience. Elle n'a sans doute pas été moralement responsable de ses veuves et répudiations successives, mais elle l'est de vivre actuellement en concubinage. Ici, Jésus fait d'une pierre deux coups, si je puis dire : il appelle la pécheresse à la repentance et il dévoile des faits qu'il ne pouvait connaître que par miracle, démontrant ainsi qu'il est véritablement l'envoyé de Dieu.

Le Seigneur adresse aussi à la Samaritaine une vocation bien spécifique : celle d'être évangéliste, d'être la première à évangéliser sa ville et son peuple. À la promesse de l'eau vive pour éteindre notre soif intérieure, Jésus ajoute : « et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » La Samaritaine finira par comprendre les propos de Jésus, en un rien de temps ! Elle abandonnera sa cruche, oubliant les préoccupations matérielles pour se hâter de prêcher à son entourage la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Il est frappant de constater que Jésus demande à cette femme, qui n'est pourtant pas un modèle de vertu, d'aller prêcher la bonne nouvelle : le messie est arrivé !! Cela signifie que le devoir d'évangélisation incombe à tous, même aux nouveaux convertis. Cela signifie aussi que Dieu nous adresse à tous une vocation, une place à son service, qu'il nous fait confiance, quel que soit notre passé.

5 Jean 6:35

6 Jean 14:6

En fait le message de la Samaritaine à son peuple est extrêmement simple : le Messie est arrivé. Elle en est convaincue du simple fait qu'il a miraculeusement lu dans son cœur. Ce qui est admirable c'est la spontanéité de sa foi, et l'ordre de ses préoccupations : elle laisse là sa cruche et s'en va annoncer aux siens la Bonne Nouvelle du Messie, en d'autres termes l'Évangile de Jésus-Christ. L'évangélisation, cela peut être quelque chose d'extrêmement simple.

Jésus rassasié

Midi approchant, Jésus avait demandé à ses disciples d'aller acheter de la nourriture mais la dame rencontrée au puits de Jacob lui ayant donné l'occasion de servir Dieu en annonçant l'Évangile, il n'a plus faim. Sa nourriture, c'est l'obéissance à Dieu, et plus spécifiquement ici, l'évangélisation. N'oublions jamais que c'est le « Commandement ultime », la dernière directive que Jésus nous donnera au moment de quitter la terre⁷. Il a éteint la soif de la Samaritaine, et lui, de l'avoir convertie, s'en trouve rassasié. Elle est devenue une vraie croyante, la Samaritaine a reçu l'Évangile, et voilà que Jésus n'a plus faim. Touchante réciprocité, donc, entre Jésus et son interlocutrice. Il la sauve, éteint sa soif spirituelle, mais elle aussi lui fait du bien : en recevant la Bonne Nouvelle, en se détournant des choses du monde (elle laisse sa cruche) et en se précipitant avec zèle et empressement au service de Dieu (elle court évangéliser son peuple), elle apporte à Jésus la vraie nourriture, à lui qui est le Pain de Vie.

Personnellement, ce constat me touche en plein cœur. Carl Gustav Jung a écrit que « la rencontre entre deux personnalités est comme le contact entre deux substances chimiques : s'il se produit une réaction, les deux sont transformés⁸ ». Jésus est transformé, rassasié par sa rencontre avec la Samaritaine. Nous pouvons en déduire qu'il est comblé aussi lorsque nous nous convertissons, lorsque nous nous repentons, lorsque notre soif est éteinte, lorsque nous laissons notre cruche en pleine chaleur pour nous précipiter vers nos semblables afin partager notre foi. Il est comblé lorsque nous sommes comblés, heureux lorsque nous sommes heureux. Tel est l'amour de Dieu.

Venir à Jésus pour ne plus avoir soif

Bien des chrétiens ont le sentiment que leur soif n'a pas été éteinte... Si tel est notre cas nous devons nous demander si nous sommes pleinement « venus à Jésus ». Même si nous avons reçu l'assurance du salut, il se peut que Jésus n'ait pas encore pris dans nos cœurs et dans nos vies toute la place qui lui est due. Il me semble que beaucoup de chrétiens interpréteront ces paroles de Jésus : « celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif » de façon radicale et binaire : boire de l'eau que donne Jésus, c'est devenir chrétien ; ceux qui continuent d'avoir soif, ce sont les non-chrétiens. Partant, il semble anormal voire suspect qu'un chrétien ressente des manques, ait toujours soif d'amour, de reconnaissance etc...

Pour ma part j'ai de ces paroles une compréhension plus nuancée. Lorsque nous nous sommes convertis et avons accédé au Salut c'est Jésus qui est venu vers nous, et certes nous avons expérimenté la nouvelle naissance d'eau et d'esprit en nous repentant et en recevant l'Esprit Saint. C'est le sens du dialogue de Jésus avec Nicodème, au chapitre précédent. Toutefois il me semble qu'ici il faut comprendre la métaphore de l'eau de façon différente. Certes à la conversion notre soif fondamentale est éteinte : nous n'avons plus besoin de craindre pour notre éternité. En revanche, il nous faut persévérer dans la marche spirituelle, il nous appartient de retourner sans cesse à la source d'eau vive. La sanctification consiste à persévérer dans la marche

⁷ Actes 1:8, voir plus haut.

⁸ Il y a plusieurs années de cela, une amie m'a donné un aimant portant cette citation et il se trouve depuis lors... sur mon réfrigérateur. Je réalise aujourd'hui que c'est un beau symbole !

chrétienne non seulement quant au comportement mais aussi dans le domaine spirituelle. Il nous faut, jour après jour, boire l'eau de la vie, retourner à Jésus, nous en hydrater, nous en nourrir, nous en rassasier. Je crois que nous autres chrétiens faisons tous l'expérience de périodes de plénitude, où Dieu suffit à notre équilibre, à nous bonheur, à assurer la paix à nos cœur ; et de moments de découragement, de périodes où, en dépit de notre foi et de notre volonté de servir le Seigneur, de notre service effectif, nous sommes en manque, où il nous semble que Dieu ne nous suffit pas. Comment est-ce possible ? Suis-je réellement chrétien ? Jésus ne tient-il pas ses promesses ? **Explorons trois pistes.**

Il nous faut **nous nourrir de la parole de Dieu**. Cela ne signifie pas seulement lire la Bible, mais la mettre en pratique. Lorsque nous ressentons des frustrations, il est bon de nous demander si celles-ci ne sont pas dues à un comportement inappropriée de notre part. Jésus offre la plénitude à la Samaritaine, mais il l'invite préalablement à une réforme de vie. Nous sommes peut-être trop conciliants avec nous-mêmes, peut-être avons-nous des habitudes, des attitudes qui déplaisent au Seigneur, qui polluent notre esprit ; des divertissements peu édifiants, des péchés persistants au sujet desquels nous sommes conciliants avec nous-mêmes. Peut-être entretenons-nous des relations qui nous détournent de Dieu.

Deuxièmement, **le « service actif »**, servir Dieu auprès des autres, est aussi une condition nécessaire à la plénitude. Jésus déclare que l'eau vive qu'il nous donne déborde, et dès lors la Samaritaine se rue sur Sychar pour y accomplir son ministère d'évangéliste, de prédicatrice de rue, si l'on peut dire, pour apporter l'eau vive du Christ à son entourage. Aimer notre famille, notre prochain, l'aimer par nos actes, nos attitudes et nos paroles, tâcher d'être bienveillant dans tout ce que nous faisons et disons, partager les trésors spirituels que nous avons reçus, c'est ainsi que Dieu veut que nous le servions : « ...tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là⁹. »

Enfin, Jésus invite la Samaritaine à **adorer Dieu en esprit**. Dieu lui-même est esprit. L'adoration en esprit est donc une pleine communion avec Dieu dans la partie la plus intime de notre être, en notre for intérieur, au plus profond de l'âme. Adorer Dieu en esprit c'est l'adorer sans cesse, l'aimer sans cesse, le prier en toute circonstance, témoigner de son amour auprès de tous à temps et à contre-temps¹⁰. C'est être sans cesse conscient de sa présence, de son amour.

Frère Laurent de la Résurrection écrit : « Pour parvenir à s'abandonner à Dieu autant qu'il le désire de nous, il faut veiller attentivement sur tous les mouvements de l'âme, qui se mêlent aussi bien dans les chose spirituelles que dans les plus grossières. Dieu donne lumière pour cela à ceux qui ont le véritable désir d'être à lui. » Augustin d'Hippone écrit : « Cherches-tu un lieu saint ? Consacre à Dieu ton intérieur pour lui être un temple, car le temple de Dieu est saint et c'est vous qui l'êtes ».

Nous devons purifier notre être intérieur pour que Dieu y ait un pleine accès. C'est la condition *sine qua non* pour recevoir la paix de Dieu. Paul écrit : « ...que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées (...) et le Dieu de paix sera avec vous¹¹. »

Le lieu de rencontre entre Dieu et nous, c'est notre for intérieur. Il faut des temps privilégiés de prière qui ne consistent pas seulement à louer verbalement le Seigneur et à intercéder. Nous devons prendre le temps de nous entretenir avec le Seigneur par des temps paisible de

9 Marc 12:30-31

10 II Timothée 4:2 (TOB)

11 Philippiens 4:8-9

contemplation, ou l'Esprit de Dieu peut prendre le temps de pénétrer notre esprit, de l'éclairer par sa vérité, de le nourrir, d'étancher ses soifs.

* * *

La tradition grecque a brodé, comme souvent, autour de **la Samaritaine**, et lui a donné un nom, Photine, ce qui signifie « la Lumineuse ». J'aime bien cette idée, car il me semble que ce surnom est bien méritée. Cette petite bonne femme simple, qui vient au puits alors que le soleil est au zénith, qui ne comprend pas tout, tout de suite, **sait reconnaître le Messie ; elle sait s'enflammer, se hâter à faire ce qui est bon et faire les bons choix**. Voilà la magnifique lumière dont la petite Samaritaine, rejetée par un peuple rejeté, intouchable parmi les intouchables, a été porteuse et continue, à travers l'Écriture, d'être porteuse pour nous. Grâces en soient rendues à Dieu.